

Galerie Imane Farès

'absence-presence, twice'

'غياب - حضور ، مرتين'

Mohssin Harraki

Joseph Kosuth

Exposition du 24 octobre au 21 décembre 2013

Joseph Kosuth 'absence-presence, twice'

Depuis le milieu des années 1960, Joseph Kosuth, un des principaux acteurs et pionniers de l'art conceptuel, travaille dans le champ de l'art pour créer du sens. Sa matière est la *cosa mentale* et comment transmettre ses investigations au public par le biais de mots, de textes, d'images, d'idées. Les manifestations diverses qu'il développe varient du verre, à la photographie, de l'édition aux installations de néon, de papiers peints aux objets réels, au commissariat d'exposition ou au langage. Parmi les dispositifs avec lesquels il travaille figurent principalement la représentation, l'appropriation, la citation, les interventions architecturales *in situ*, l'écriture et l'enseignement. Il interroge sans relâche le contexte, l'histoire culturelle et la contemporanéité, par les interventions dans l'espace public, la sculpture, et la déclaration, en remettant en question tout *statu quo* anti-intellectuel et cherchant à impliquer le corps et l'esprit du spectateur/lecteur.

À partir de 1965, Kosuth continua ses études d'art à New York, ponctuées par des dialogues majeurs avec des artistes comme Ad Reinhardt, et, par le soutien de Marcel Duchamp lors d'une occasion peu de temps avant son décès. Kosuth développa ainsi sa position critique vis-à-vis du modernisme, du formalisme et de l'importance traditionnellement donnée à la peinture et à la sculpture. Il a également étudié et pratiqué d'autres disciplines telles que l'anthropologie et la philosophie. Sa proposition célèbre est celle de l'« Art as Idea as Idea » et ce concept est d'ailleurs toujours central dans l'exposition 'absence-

presence, twice'. La question de la visibilité et de la production artistique est répétée, comportant des niveaux de significations infinis.

L'art de Kosuth s'intéresse fondamentalement aux relations entre les relations, à la proximité, à l'écart et à l'auto-réflexivité. La première instance de son projet à longue terme s'intitulait « Guests and Foreigners », il était basé initialement sur le travail de Hans-Dieter Bahr sur le sujet, et eut lieu à Oslo en 1995. Kosuth écrit : « Il y a l'expérience de l'artiste en tant qu'invité, et l'artiste en tant qu'étranger', travaillant dans une langue que il/elle ne peut ni lire ni écrire, et pourtant 's'exprimant' dans cette langue au sein d'un autre système (art) qui a une existence culturelle au sein d'un discours international. Ce discours est un contexte sans frontières, un contexte à propos duquel tout un chacun peut être, à n'importe quel moment ou à n'importe quel endroit, soit un étranger soit un invité (et d'ailleurs l'artiste ne l'est ni plus ni moins que le spectateur/lecteur). »¹

En 1964, Kosuth a voyagé en Europe et en Afrique du Nord. C'est à ce moment-là qu'il a effectué son premier séjour mouvementé au Maroc ou encore qu'il a dîné avec Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre à Montparnasse. Ses projets récents à Paris incluent non seulement une exposition sur les murs extérieurs originaux (maintenant à l'intérieur) du Château du Louvre datant du XII^e siècle (« ni apparence ni illusion », 2009), mais aussi une intervention textuelle permanente de néon citant Michel

Foucault sur les quatre tours en forme de livre ouvert de la Bibliothèque Nationale qui sera complétée en 2014. Cela faisait suite à son projet en hommage à Champollion à Figeac, qui a été acclamé comme étant l'une des commandes publiques les plus réussies en France.

À l'occasion de ce dialogue avec Mohsin Harraki, Kosuth utilise l'étymologie anglaise du mot « lumière » comme structure conjonctive pour une installation comportant diverses œuvres individuelles, mettant en regard différents extraits en français, en arabe et en anglais, du livre *L'Étranger* d'Albert Camus datant de 1942 (et traduit en anglais soit par *The Stranger* ou *The Outsider*).

Dans ses Vidéo-Dialogues en 2008, Harraki avait demandé à Kosuth de répondre à deux questions à propos du racisme. Une partie de la réponse formulée exprimait ceci : « Comme lors du pilotage d'un bateau, il est important de pouvoir faire en sorte que la société avance dans une meilleure direction ». Le contexte de leur relation, leurs positions différentes, changeantes et discutables en tant qu'invités et étrangers, ainsi les observations socio-politiques de Kosuth par rapport à certaines tendances conspirant à la construction de ce nouveau travail.

Remerciements à Cécile Bourne et Seamus Farrell.

1. Joseph Kosuth, "Guests and Foreigners: Corporal Histories": an installation for the American Foundation for Aids Research, Berlin: Berlin Press / New York: American Foundation for AIDS Research, 2001, p. 9.



Joseph Kosuth – *Camus Illuminated #1*, 2013
Épreuve UV sur verre, néon, dimensions variables. Courtesy de l'artiste et Imane Farès

As one of the main actors and definers of Conceptual Art since the mid 1960s, Joseph Kosuth works within the field of art to make meaning. His matter is the *cosa mentale* and how to convey his investigations to the audience utilising words, texts, images, ideas. Manifestations range from glass, photography, printing, neon installations, wallpaper, to real objects, exhibition curating or language. Representation, appropriation, quotation, site specific architectural interventions, writing and teaching are amongst the devices he works with. He ceaselessly questions the context, cultural history and contemporaneity through public art, sculptures and statements that challenge any anti-intellectual status quo and seek to involve the viewer/reader's body and mind.

From 1965, Kosuth studied art in New York, punctuated by major dialogues with the likes of Ad Reinhardt, and, on one occasion, support from Marcel Duchamp just before he died, which led him to develop his critical stance on modernism, formalism and the traditional gravitas given to painting and sculpture. He also researched and practiced other disciplines such as anthropology and philosophy. His famous proposition is that of "Art as Idea as Idea" – a concept still central in the exhibition "absence-presence, twice". The question of visibility and artistic production is repeated carrying countless layers of significance.

Kosuth's art is fundamentally concerned with relations between relations, proximity, gaps and self-reflexivity. One of his ongoing projects which began in Oslo in 1995

is entitled "Guests and Foreigners" based initially on Hans-Dieter Bahr's work on the subject. "There", Kosuth has written, "is the experience of the artist as 'guest', and the artist as 'foreigner', working with a language he/she does not speak nor read, yet 'speaking' with that language within another system (art) which has a cultural life within an international discourse. That discourse is a context without a border, a context to which anyone can be, at any moment or location, either a foreigner or a guest – the artist no more or less so than the viewer/reader."¹

Kosuth traveled to Europe and North Africa in 1964. That is when he made his first eventful trip to Morocco and dined next to Simone de Beauvoir at a dinner with Jean-Paul Sartre in Montparnasse. His recent projects in Paris include no less than an exhibition on the original exterior walls of the now indoor 12th castle of the Louvre (neither appearance nor illusion, 2009), as well as a permanent neon textual intervention citing Michel Foucault on the four open book towers of the Bibliothèque Nationale de France to be completed in 2014. This followed his project in Figeac honouring Champollion, which has been acclaimed as the most successful public commission in France.

On the occasion of this two-person dialogue with Mohssin Harraki, Kosuth utilizes the English etymology of the word 'light' as a connective structure for an installation comprised of individual works, putting in play fragments from Albert Camus' 1942 book *L'Étranger* (variously translated

The Stranger or *The Outsider* in English) in French, Arabic, and English.

In 2008, Harraki had asked Kosuth to answer two questions about racism in his Video-Dialogues. Part of the response was as follows: "Like the steering of a boat, one needs to be able to move society in a better direction." The context of their relation, their different, shifting and debatable positions as guests and foreigners, and Kosuth's socio-political observations of certain currents are at play in the construction of this new work.

With thanks to Cécile Bourne and Seamus Farrell.

1. Joseph Kosuth, "Guests and Foreigners: Corporal Histories": an installation for the American Foundation for Aids Research, Berlin: Berlin Press / New York: American Foundation for AIDS Research, 2001, p. 9.